L'enseignement à Bône de 1832 à 1962

Bône était la quatrième ville d'Algérie et son troisième port maritime. En 1960, la ville comptait environ 160 000 habitants, se répartissant à peu près moitié - moitié entre d'une part la communauté judéo-chrétienne et d'autre part la communauté musulmane. Pour mémoire le nombre d'habitants en 1852 était de 11 083, alors qu'en 1830 on comptait 1 500 habitants ; la population bônoise augmentait donc régulièrement au fil des années. Le système éducatif fut mis en place le plus rapidement possible, puis amélioré au fur et à mesure de l'accroissement de la population bônoise.

Évolution de l'enseignement primaire

La toute première école primaire, nommée école de l'Impasse ou d'Armandy, était située rue Rovigo, dans la vieille ville, dans l'ancienne mosquée Jamaa Es Soltane. Son instituteur se nommait Monsieur BLANC. À proximité était également installée une Medersa. Le 7 décembre 1883, sous l'impulsion du maire Monsieur Prosper DUBOURG et de Monsieur Emile CHAIX, cette école primaire, est transformée en Cours Secondaire de Filles, avec pour première directrice Madame OLIVAINT. Ce Collège secondaire sera ensuite transféré rue Bouscarein, puis au Collège VACCARO, rue Bugeaud, les locaux de la rue Rovigo retournant à leur vocation initiale d'école primaire. Ces deux établissements scolaires, l'école primaire d'Armandy et la Medersa, ont été détruites le vendredi 13 novembre 1942, lors du premier bombardement subit à Bône., faisant de nombreuses victimes, dont beaucoup d'écoliers. Ainsi ce vendredi 13 fut un jour de malchance et surtout de deuil pour la ville de Bône.

Le 14 novembre 1846, soit quatorze années après la prise de Bône, le journal « La Seybouse » dans son numéro 86, annonçait l'ouverture d'une nouvelle école primaire rue Saint Nicolas, près de la place d'Armes et de la rue Damrémont ; cette école primaire, parfaitement aménagée, était « payante » et accueillait soixante élèves. Son directeur était le même Monsieur BLANC.

Ce même numéro de « La Seybouse » informait également qu'une école hébraïque avait été installée dans la rue Rovigo, dans l'ancien local occupé par Monsieur BLANC ; cette école hébraïque était dirigée par Monsieur BOUYGUES. Elle a été ensuite supprimée de même que les autres écoles confessionnelles en 1871, les élèves étant alors accueillis dans les écoles catholiques ou protestantes. À noter cependant que, le 14 juillet 1885 est décidée la création à Bône de deux écoles coraniques, l'une pour garçons et l'autre pour filles.

Par décret du Président de la République en date du 14 juillet 1850, un double enseignement du Français et de l'Arabe est institué pour les garçons dans les villes d'Alger, Blida, Bône, Constantine, Mostaganem et Oran. Des écoles pour filles sont également créées à Alger, Bône, Constantine et Oran. Ce même décret fixe la rémunération du corps enseignant.

Lors de la prise de Bône, la ville était concentrée autour de la place d'Armes. Le développement de la ville a eu pour effet une extension de celle-ci au-delà de ses remparts, qui d'ailleurs ont été démolis pour partie. Cette extension a été favorisée par les Maires de cette ville qui ont été de véritables et formidables bâtisseurs. Je renvoie au livre de Louis ARNAUD [2] ainsi qu'à ceux de Roger ROSSO [7] et Hubert CATALDO [5] pour une description des importants et titanesques travaux entrepris au cours des ans. Ainsi, la colline des Santons fut décapée permettant une expansion de la ville vers le nord, en particulier vers la mer et les plages à travers le futur quartier de Beauséjour. À l'initiative du Général RANDON en mai 1842, une route

reliant Bône à Bugeaud a été ouverte ; cette ouverture a ainsi permis le développement des quartiers populaires de la Colonne et de l'Orangerie. De façon analogue, le détournement de l'embouchure de l'oued Boudjimah à proximité de celle de l'oued Seybouse, a permis d'assainir les marécages situés autour de ce premier oued et d'étendre la ville autour et au-delà de la future gare et de la place Pierre Semard, vers le Pont d'Hippone. Enfin, le développement de Bône vers les quartiers de l'Orphelinat paraissait naturel. La création de ces nouveaux quartiers était accompagnée, bien naturellement par celle d'établissements d'enseignements. Une des chevilles ouvrières du développement scolaire à Bône a certainement été Ferdinand MARCHIS, maire de cette ville dés 1903, après le décès de son prédécesseur Jérôme BERTAGNA. À cette époque, la charge matérielle des questions scolaires, c'est-à-dire la construction des écoles, incombait entièrement au budget municipal, et ce fut une des constantes préoccupations de Ferdinand MARCHIS. Ainsi de nombreuses écoles primaires furent créées, dont le groupe le plus important est certainement celui construit sur l'emplacement de l'ancien marché au blé. L'école du Faubourg d'Hippone, celle de Saint Ferdinand furent également parmi tant d'autres, dues à son initiative.

Il m'est difficile de donner la date exacte de construction de ces écoles ; je me contenterais simplement d'en dresser une liste la plus exhaustive et la plus précise possible, en essayant de situer ces écoles dans leurs quartiers respectifs. On trouvera en annexe cet état des lieux arrêté en 1961; on notera simplement la densité du tissu scolaire à Bône. À cette liste, il conviendrait d'ajouter les nombreuses écoles qui ont été construites dans les petites ou moyennes localités environnantes (voir [5]).

Pour clore ce paragraphe concernant les écoles primaires, mentionnons une école que beaucoup de petits bônois ont fréquentée. Il s'agit de l'école des sœurs de la Doctrine Chrétienne, appelée par les bônois «l'école des sœurs » ; elle était située initialement à l'emplacement de l'école VACCARO juste à coté de l'ancien théâtre TASSY, rue Bugeaud. Le 29 mai 1914, la commune de Bône fait l'acquisition d'un immeuble, situé Place Alexis Lambert et aménage une école communale de garçons et de filles pour y transférer cette école.

Très régulièrement pour faire face à l'accroissement de la population bônoise, donc des effectifs scolaires, des postes d'enseignants sont créés dans les établissements scolaires de Bône et de sa région (voir [5]). Cet effort est couronné par l'attribution en janvier 1895 d'un certain nombre de distinctions à l'exposition de Lyon. Ainsi, l'école élémentaire de garçons de la rue d'Orléans ainsi que l'école élémentaire de filles de la rue Caraman reçoivent une médaille d'argent.

L'enseignement secondaire

Le 1er novembre 1853, l'école primaire payante de la rue Saint Nicolas est transformée en Cours secondaire ; elle est dirigée par Monsieur POULET. Les élèves portent un uniforme composé d'une tenue bleue marine, d'un ceinturon en cuir noir verni avec une plaque de cuivre et un képi brisé en drap bleu avec galon et liseré d'or. Ce Cours secondaire est transformé, six ans plus tard, par décret impérial n°296 du 19 février 1859, signé par Napoléon III, en Collège communal, institution secondaire privée, dirigé par le même Monsieur POULET. Cette création reconnaissait les efforts de la ville de Bône qui avait favorisé un l'aménagement et l'entretien de locaux convenables avec notamment la construction d'un gymnase et d'un internat. Depuis 1846 le local initial de la rue Saint Nicolas avait été considérablement modifié et agrandi, grâce en particulier à l'aide financière accordé généreusement en 1872 par Monsieur Salvator COLL, fondateur également de l'hospice pour vieillards, situé au pont blanc, au pied du massif de

l'Edough. D'après Louis Arnaud [2] ce bâtiment était disgracieux. Cependant cette disgrâce était largement compensée par l'accueil chaleureux et convivial prodigué par les Maîtres à leurs élèves ; cet établissement avait une âme et surtout un cœur immense. C'est, me semble-t-il, une caractéristique de l'enseignement à Bône que je soulignerais plus loin. Les conditions générales à cette époque étaient loin d'être optimales et le rappeler c'est aussi rappeler l'immense mérite, la motivation, le dévouement, l'acharnement de nos premiers Instituteurs et Professeurs, comparables, toute proportion gardée, à l'effort accompli par les premiers agriculteurs qui transformaient les marécages en terres fertile.s À l'époque déjà, les résultats scolaires étaient là, éclatants avec un taux de réussite régulier au baccalauréat de 75 à 80 %, couronnant ainsi les efforts pédagogiques accomplis par les enseignants.

Ce local de la rue Saint Nicolas abrita l'ancien collège jusqu'à la fin de l'année 1904 – 1905. Cependant, au début du 20ième siècle, le vieux collège ne répondait plus aux besoins réels d'une population comprenant à l'époque 35 000 habitants. La municipalité avait largement anticipé en faisant l'acquisition, dés le 23 décembre 1901, de l'ancien séminaire Saint - Augustin. En début d'année scolaire 1905 – 06, le vieux collège fut donc transféré dans ces nouveaux locaux vastes, spacieux, gais et en pleine verdure. Le local de la rue Saint Nicolas retourna alors à sa destination initiale d'école primaire. En janvier 1923, le Collège communal de garçons devient Collège Colonial. Le 25 août 1937, ce dernier est devenu Lycée ; il est appelé Lycée Saint - Augustin par décision du 1er octobre 1941. Il était doté d'un stade dont le terrassement a été effectué par les élèves en 1942 – 1943 ; ce stade, qui existe toujours, comprend une piste en cendrée de 260 mètres avec une ligne droite de 120 mètres, entourant un terrain mixte de foot-ball – rugby, ainsi que des sautoirs en longueur, en hauteur et des aires de lancer. De plus, un grand gymnase permettant de pratiquer l'éducation physique par mauvais temps fut édifié ainsi qu'un terrain mixte de basket-ball, hand-ball et volley-ball. Ces installations ont permis au Lycée Saint- Augustin d'être en 1958 le premier établissement scolaire sportif français. Il accueillit dans les années 1958 environ 1 050 élèves.

Le 1er janvier 1933 était également ouvert dans les locaux du collège colonial l'E.P.S (Ecole Primaire Supérieur).

Une grande satisfaction pour le Lycée Saint Augustin a été l'attribution en 1937 du premier prix de mathématiques du Concours Général des collèges et lycées décerné à un jeune élève, Monsieur MAILLARD. Le mérite revient également à ses professeurs de mathématiques Messieurs PARRIAUD et LAURENS. D'autres élèves du Lycée Saint Augustin seront ultérieurement distingués.

En toute équité, il était nécessaire de prévoir également la construction d'un lycée pour jeunes filles. Suite à l'attribution d'un terrain d'une superficie de 2 640 m^2 le 11 juin 1859, le 21 juin 1859 est décidé la construction d'un presbytère ainsi que celle d'une école religieuse derrière la Cathédrale. Le 11 juin 1907, la commune de Bône est autorisée à construire un Collège communal de Jeunes Filles à cet emplacement. Celui-ci est inauguré en juillet 1910. En 1926, ce Collège communal de Jeunes Filles devient Collège Colonial de Jeunes Filles ; il est doté d'un stade construit après la guerre 1939 - 45. Ce Collège fut appelé Collège Ernest MERCIER par décision du 5 juin 1942 puis transformé en Lycée le 22 octobre 1950 et baptisé, bien évidemment, Lycée Ernest Mercier le 5 juin 1952. En 1956 est construite une annexe au Lycée Ernest MERCIEr permettant d'assurer l'hébergement des élèves internes. La construction de cette annexe a été décidée malgré les protestations du conseil municipal qui souhaitait plutôt investir dans la construction d'un nouveau lycée. Cette construction de l'annexe a nécessité la

démolition de la « Casa d'Italia » boulevard Narbonne et a coûté la somme de 100 millions de francs de l'époque. Les travaux de construction de cette annexe seront terminés en mars 1957.

Au cours de l'année 1909, Monsieur GALTIER, entrepreneur, construit entre la plage du Lever de l'Aurore et celle de Gassiot, sur la magnifique corniche bônoise, une villa qui deviendra plus tard l'Hôtel Transatlantique, puis en 1951 le Collège d'ALZON, initialement implanté en 1949 à l'hôtel du Rocher à Bugeaud. Ce Collège était privé, tenu par les Pères de l'Assomption, et avait été aménagé par un groupe de colons désireux de scolariser leurs enfants dans un milieu offrant une relative sécurité, sécurité recherchée suite aux tragiques événements du 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata. Il est remarquable de noter que cet établissement qui dispensait également une éducation religieuse chrétienne était ouvert à toutes les religions ; j'y compte pas mal d'amis israélites ou musulmans. Signe, s'il fallait encore insister de la grande tolérance qui régnait entre les communautés de religions si diverses dans ce Pays ; et ce, contrairement aux idées couramment répandues. Cet établissement dispensait un enseignement permettant aux élèves de préparer le baccalauréat. Tout comme dans les autres établissements d'enseignement secondaire, l'Arabe était enseigné au Collège d'ALZON. Les installations de cet établissement ont ensuite été complétées par la construction d'un stade inauguré le 10 décembre 1960.

L'enseignement technique et professionnel

Les élèves qui n'étaient pas motivés par l'enseignement dispensé dans les lycées avaient la possibilité de s'orienter vers des filières techniques et professionnelles. Bône possédait plusieurs établissements spécialisés dans ce type d'enseignement, ces derniers étant ouverts soit aux filles soit aux garçons.

Des cours complémentaires d'enseignement professionnel féminin avaient été ouverts en 1909 rue de Jemmapes, dans la vieille ville, et en 1948 dans le quartier des Béni – Ramassés, au sud de Bône, sur la route de Guelma. Aux Béni – Ramassés des enseignements de couture et de coupe étaient dispensés ; rue de Jemmapes, en plus des spécialités précédentes, étaient enseignés la broderie et l'enseignement ménager.

Comme déjà indiqué, l'école VACCARO occupait, rue Bugeaud, les terrains initialement libérés par le transfert de l'école des sœurs de la Doctrine Chrétienne. En octobre 1921 est créé le Cours Complémentaire Supérieur de Jeunes Filles (VACCARO). La première directrice était Madame CROISSIEUX. Des classes d'enseignement spécialisé dans les métiers de la mode, de la couture, et de la sténo – dactylographie sont créées.

Le 30 septembre 1945, il est décidé que, sur le terrain situé rue des Prés Salés à la colonne Randon, sur lequel est implantée la fabrique d'allumettes CAUSSEMILLE, serait installée l'école d'Apprentissage. Le 9 mars, cette école d'Apprentissage, accueillait 340 élèves, répartis en 9 classes (4 spécialités) et devient Collège Technique. Celui-ci est ensuite transféré dans des bâtiments neufs de 800 m^2 situés rue Eugène François ; un stade est également construit à cet endroit. Au fil des ans, les effectifs évolueront jusqu'à atteindre 575 élèves répartis en 18 classes (14 spécialités) et la surface des bâtiments sera étendue à 30 000 m^2. Les enseignements techniques étaient spécialisés en mécanique générale, mécanique automobile, menuiserie, ébénisterie, électricité, métiers du froid, fonderie, métiers du bâtiment.

En 1946, l'école maritime créée par Monsieur Serge LORRAIN, est ouverte à la Grenouillère. Le 26 septembre 1959, une formation de capitaines de chalutiers est mise en place dans cette école.

En octobre 1949 est créé un cours complémentaire d'enseignement professionnel féminin, Place Anatole France. Un peu plus tard, l'école d'apprentissage Max MARCHAND est ouverte au champ de Mars, rue de Champagne, à proximité de l'école Julien EUTROPE, plus communément appelée école du champ de Mars.

Une école du bâtiment est créée dans le quartier de l'oued Kouba et en 1960 une école polyvalente est ouverte dans le quartier de l'Elisa

Les mesures d'accompagnement et l'aide sociale

Ces mesures de création sont accompagnées de mesures sociales en faveur des milieux défavorisés. Ainsi, en 1909, le Docteur BULLIOD fonde le Patronage Scolaire dont le but est de secourir les enfants scolarisés issus des milieux défavorisés ; et ils étaient nombreux, provenant de toutes confessions. En 1957, 15 cantines scolaires sont fréquentées par environ 3 000 élèves parmi les plus nécessiteux. Le soir, après la classe, des études sont organisées pour les élèves qui souhaitaient y participer ; c'était l'occasion d'avoir des explications supplémentaires ainsi qu'une préparation encadrée des devoirs à effectuer pour les jours suivants.

Ces mesures sociales sont accompagnées par la construction dés le 22 décembre 1937 du Centre de Santé, situé dans le quartier des Santons, à proximité du Lycée Ernest MERCIER. Ce bâtiment où tous les écoliers bônois sont venus passer la « visite médicale » a été inauguré le 31 mai 1949 par le Président de la république Vincent AURIOL en personne, lors de son voyage officiel à Bône. Il sera mis en service en 1950.

J'ai signalé la construction de nombreux stades dans les établissements d'enseignement secondaires, techniques et professionnels. Ces installations sportives de qualité favorisaient la pratique de nombreux sports aussi bien collectifs comme le foot-ball, le rugby, le hand-ball, le basket-ball, le volley-ball, qu'individuels comme l'athlétisme. À la fin des années 1950, des cours de tennis et d'escrime ont également été dispensés au lycée Saint Augustin par le Cercle d'Escrime de Bône (CEB). Les entraînements avaient lieu le jeudi après midi ; certains élèves faisaient partie également des grands clubs sportifs de la ville.

Pour terminer sur cet état des lieux, je souhaiterais signaler que sur beaucoup de frontons d'établissements scolaires bônois, étaient présentes les armoiries de la ville de Bône ; tel était le cas de l'école Julien EUTROPE au Champ de Mars, l'école communale Victor Hugo, le lycée Saint Augustin … et bien d'autres encore ; certainement un signe de reconnaissance vis à vis des efforts consentis par les diverses municipalités bônoises.

Perspectives d'évolution dans les années 1960

On peut donc constater que le tissu scolaire était particulièrement dense et en constante amélioration à Bône. En septembre 1959, 64 000 élèves sont scolarisés dans le département de Bône ; 150 nouvelles classes sont créées cette année là dont 50 pour la seule ville de Bône.

Cependant, il y avait une réelle volonté de faire évoluer l'enseignement dans la région. Le 4 janvier 1961, dans le cadre du plan de Constantine, la création d'une école d'ingénieurs

spécialisée vers les métiers de la sidérurgie est annoncée ; celle-ci formera les futurs cadres de la sidérurgie bônoise, prévue dans le plan de Constantine. Le 27 août 1961 démarrent les travaux de construction d'une Ecole Normale d'instituteurs ainsi que celle d'un Lycée de Jeunes Filles ; la livraison est prévue pour 1963. Enfin, bien que l'implantation ne soit pas prévue dans la ville de Bône, le 5 mai 1961 est annoncé la création d'un centre universitaire à Constantine ; le 30 janvier 1962 la capacité d'accueil de ce centre est fixée à 8 000 étudiants.

Hommage à notre personnel éducatif

Les paragraphes précédents font un état des lieux aussi précis que possible de la liste des établissements d'enseignements bônois ainsi que de leurs effectifs. Cependant, il convient de souligner le rôle prépondérant joué par le personnel exerçant dans ces établissements.

Pour mieux comprendre l'ambiance scolaire entretenue dans cette ville, il faut d'abord rappeler que Bône était la plus marseillaise des villes algériennes. C'était une ville où régnait en quasi-permanence un climat particulier, plein de gaieté entretenue par un folklore local. Il y avait là-bas des « figures » (prononcer « fugures » en bônois) inoubliables comme « Binguèche», « Paris - Soir » (marchand ambulant de journaux et de billet de loterie) ou bien « Chichette » et bien d'autres encore. Cette ambiance bônoise se retrouvait bien évidemment dans les établissements scolaires où non seulement les élèves la perpétuaient, mais également, comme on le verra plus loin, beaucoup d'enseignants y contribuaient. À ce sujet je renvoie le lecteur au livre de Louis ARNAUD [2] à ceux de H. CATALDO [5] et [6], ou à celui de René Vento [8] où les rapports conviviaux entre enseignants et enseignés sont bien décrits.

Parmi les écoles communales remarquées, il y avait l'école Victor HUGO, située sur le boulevard du même nom, reliant la place de la cathédrale (place JEANNE d'ARC) à la grande darse du port ; cette école était située à la limite de la vieille ville, près des casernes d'Orléans et Yusuf. En fait cette école VICTOR HUGO était initialement appelée par les Bônois l'école « Tambour » ; cette appellation provenait du fait qu'au début du 20ième siècle, c'était la seule école à Bône où le rassemblement s'effectuait au roulement de tambour. Avec le modernisme apporté par la « fée Électricité », le tambour a été remplacé par la traditionnelle sonnerie électrique et cette école a changé de nom. Non pas son nom officiel, mais le nom de ses directeurs successifs, ce qui compliquait la localisation de cet établissement pour les non-initiés. Ainsi l'école Victor HUGO s'est appelée successivement école FIORI, puis école MATTERA (dit P'tit Coq), et en 1938 école DURAND, … Je n'ai pas eu de témoignage sur Monsieur FIORI, mais il m'a été rapporté que Monsieur MATTERA et Monsieur DURAND étaient particulièrement autoritaires et sévères ; rigueur oh combien nécessaire face à l'indiscipline et à l'esprit chahuteur des élèves bônois gagnés par la gaîté ambiante. Gare à l'écolier de l'école DURAND qui avait une tenue jugée négligée par le directeur de l'école ! Il était renvoyé illico presto chez lui pour se changer.

De manière plus générale, dans les écoles bônoises, nos instituteurs faisaient régner une grande discipline dans leurs classes. L'élève fautif était puni et même châtié. Cela allait du « piquet » derrière le tableau noir à la fessée pour les fautes bénignes jusqu'à des coups de règle soit à « main plate » soit à « doigts joints » pour les fautes jugées extrêmement graves, le tout accompagné de la « retenue » après la classe. Cependant, au moment où la règle s'abattait sur la main à plat ou sur le bout des doigts réunis, l'élève, bien souvent très entraîné, amorçait une tentative de retrait de la main, à la grande joie des autres élèves qui appréciaient ce type d'exercice, sauf évidemment, s'ils étaient sur la sellette. On imagine aisément aujourd'hui, dans nos écoles métropolitaines, la réaction face à ce type de pratique.

Au lycée Saint Augustin étaient affectés (au moins, car il y en avait d'autres !) deux personnages qui ont marqué tous les élèves qui sont passés les dernières années dans cet établissement. Il s'agit de Monsieur BOURDIEU, surveillant général, et de Monsieur Joseph SCHNEIDER, Professeur de Français – Latin – Grec.

Monsieur BOURDIEU était un homme pas très grand, un peu corpulent, toujours vêtu d'un costume gris et coiffé (surtout en hiver) d'un chapeau assorti. Monsieur BOURDIEU avait une voie de baryton qui lui permettait de chanter à chaque messe de noël le « minuit chrétien » à la cathédrale. Ce don naturel lui permettait d'asseoir son autorité et il était extrêmement craint des élèves ; j'en parle par expérience puisqu'il m'est arrivé d'être envoyé dans son bureau pour mon indiscipline, ce qui m'a valu quelques qualificatifs peu flatteurs. Ce bureau était situé entre les deux cours du lycée (cour des « classiques » dévolue aux enseignements littéraires et cour des « modernes » dévolue aux enseignements scientifiques). Situé au centre de gravité du lycée, ce bureau était le « centre de gravité de la discipline » de ce lycée, discipline dont il avait fort besoin ; bref, un point certainement stratégique. Cependant Monsieur BOURDIEU était aussi extrêmement aimé des élèves, car c'était un brave homme. Les élèves comprenaient parfaitement l'utilité de sa charge consistant à faire régner une discipline dans un établissement qui, un temps, s'est appelé le « Lycée Papillon ». Vaste programme ! Immense mission, dont il s'acquittait fort bien. Cependant, au fur et à mesure que nous progressions dans notre scolarité vers les classes terminales, Monsieur BOURDIEU nous traitait en adultes responsables. Nous étions très heureux lorsque Monsieur BOURDIEU venait en classe faire remplir un imprimé ou faire une annonce officielle. Les relations entre les élèves et notre surveillant général étaient très personnalisées car il connaissait non seulement nos frères mais encore nos pères. C'étaient des minutes d'immense bonheur et une partie de « rigolade » assurée ; car, sous un air faussement bourru et austère, il avait beaucoup d'humour. Afin de prolonger encore un peu la fête, nous posions, à dessein, des questions pas forcément très pertinentes, ce qui valait à son auteur des commentaires peu élogieux de notre surveillant général. C'était le prix à payer et chacun à son tour nous devions nous dévouer. Le professeur qui officiait, assistait bien évidemment amusé, à ce spectacle.

Autre figure remarquable du lycée Saint Augustin, Monsieur SCHNEIDER, dit « Jo ». C'était un excellent professeur, qui a marqué par son enseignement, tous ses élèves. J'ai eu, dans les années 1960, des cours de français – latin dispensé par ce dernier et je peux témoigner qu'il utilisait des méthodes pédagogiques largement d'avant-garde ; les corrigés étaient dactylographiés et ronéotypés, un même devoir pouvait comporter plusieurs corrigés en fonction des facettes où la question à traiter pouvait être vue, des moyens simples étaient indiqués pour mener à bien un devoir,… Mais surtout, les cours de Monsieur SCHNEIDER étaient loin d'êtres rébarbatifs ; en effet, il avait inventé le latin « dans la joie » et le Français « dans la joie », enseignements de Français – Latin où le langage et expressions bônoises avaient leurs places, ce qui est un comble, lorsqu'on connaît le parler bônois. Nous n'avions pas à mener un quelconque chahut, contrairement à nos habitudes avec les autres professeurs, puisque c'était « Jo » qui le faisait à notre place dans la bonne humeur, tout en contrôlant la situation … car ses colères étaient terribles. Ainsi, il savait capter notre attention constante, puisque à tout moment un mot ou une phrase hilarant pouvait être prononcé. Ayant exercé durant toute ma carrière le métier d'enseignant, j'ai souvent utilisé ce « moyen pédagogique ». Monsieur SCHNEIDER a également utilisé un autre moyen pédagogique efficace pour nous inciter à travailler : ses prévisions par radiesthésie des auteurs qui allaient « sortir » au baccalauréat. Régulièrement il exhibait un pendule de sa poche et prédisait que nous serions interrogé sur tel auteur. Puis quelques semaines plus tard, se livrant au même exercice, il faisait amende honorable par rapport à sa précédente prévision, prétendant que tel autre auteur avait de bien meilleures chances de

« sortir » et ainsi de suite tout au long de l'année. Finalement, à la fin de l'année, tous les auteurs étaient parfaitement étudiés !

D'autres instituteurs et professeurs des écoles bônoises (et même d'Algérie) étaient tout aussi remarquables. Je ne peux pas tous les citer. Cependant, je voudrais profiter de ces quelques lignes pour leur rendre hommage pour l'enseignement qu'ils nous ont prodigué. Cet enseignement ne se limitait pas à l'acquisition livresque de connaissances, mais aussi et surtout à l'acquisition de facultés d'adaptation qui sont essentielles dans la pédagogie et l'éducation, au fait que nous avons acquits toutes et tous un « Savoir-faire » et un « Savoir être », favorisés par des initiatives tendant à nous rendre autonomes et rigoureux dans nos démarches, à acquérir un esprit critique, de synthèse et d'analyse. Par exemple, dans les années 1960, paraissait au lycée Saint Augustin un petit journal, « Le Potache » géré par les élèves ; les nouvelles du lycée étaient rapportées ainsi que des photos de nos professeurs prises à leur insu durant les cours. Ces enseignants avaient des origines diverses, certes métropolitaines, mais étaient également issus du melting-pot qui constituait la population bônoise d'origine israélite, maghrébine, napolitaine, maltaise, sicilienne ou autre région de la Méditerranée. D'origines diverses ils avaient le mérite de nous apprendre à parler, écrire, réciter le Français, après l'avoir appris eux mêmes car leurs parents, bien souvent, étaient immigrés de régions du bassin méditerranéen.

C'est aussi grâce à eux qu'en 1962, nous avons pu surmonter la dure épreuve de l'exil et nous insérer en métropole.

Photo du personnel administratif et enseignant du Lycée Saint Augustin en 1959 – 60
(photo transmise par Bernard PALONBA et René VENTO)

On reconnaît :

- dernier rang, premier à gauche : M. ALIBERT (Prof. de Mathématiques), à sa gauche : M. VITALI (Prof. d'Education physique)

- quatrième rang, premier à gauche : M. DAUSSE (Prof. d'Education physique), à sa gauche : M. NAJA (Prof. d'arabe), quatrième en partant de la gauche : M. CLEMENT (Prof. de Français – Latin – Grec), à sa gauche : M. MINET (Prof. de Français – Latin – Grec)
- troisième rang, premier à gauche : M. PASCAUD (Prof. d'Anglais), second à gauche : M. MADRES (Prof de dessin), à sa gauche : M. MACE (Prof. de Physique – Chimie), à sa gauche : M. TAÏEB (Prof. de Mathématiques) , en sixième position à gauche : M. DUHAMEL (Prof. de Mathématiques), troisième à droite : M. CHERRY (Prof. de Mathématiques), à l'extrême droite : M. TOURON (Prof de Sciences naturelles et de Mathématiques)
- second rang, cinquième à gauche : M. BOURDIEU (notre Surveillant Général), à coté à sa gauche : M. MERLE (Prof. d'Education physique)
- premier rang, première à gauche : Mme CECCALDI (Prof de Sciences naturelles), à sa gauche : Mme HADDAD (Prof. d'Anglais), au milieu : M. GLOCK (Censeur des études), M. BLANDIN (Proviseur).

Annexe 1 : liste des établissements d'enseignement à Bône (certainement éronnée et incomplète !)

- Centre d'Apprentissage Féminin, route de SIDI BRAHIM, Tel : 38 78 et 48 72
- Centre Formation Professionnelle route oued Kouba, ouvriers du bâtiment, Tel : 20 80
- Centre Formation Professionnelle de la Métallurgie, cité Juanola, Tel : 45 24
- Centre Médico – scolaire, Rectorat d'Alger, Les Santons, Tel : 57 87
- Centre Régional d'Artisanat de Bône, 25 boulevard NARBONNE, Tel : 44 88
- Centre Sélection Professionnel, cité Juanela, Tel : 55 48
- École Max Marchand, rue de Champagne

- Collège de Jeunes Filles, rue Sainte MONIQUE, Tel : 33 70
- Collège Technique de Garçons, 44 rue Eugène FRANÇOIS, Tel : 30 14 et 47 31
- Collège Vaccaro, 35 rue BUGEAUD
- Collège d'Alzon, avenue DAL – PIAZ

- Crèche de la Croix-Rouge, 22 rue du 4 septembre, Tel : 20 69
- Crèche des Sœurs de la doctrine chrétienne, rue BOUSCAREIN

- École d'Alzon, enseignement primaire & secondaire garçons, avenue DAL – PIAZ, Tel : 32 44
- École maternelle d'Hippone, route de SIDI BRAHIM
- École de filles, cité Joannonville, Tel : 27 18
- École de garçons, 44 boulevard Georges CLEMENCEAU, Tel : 52 10
- École primaire de garçons, rue de Champagne, Tel : 50 82
- École de garçons, rue SADI CARNOT, Tel : 66 06
- École des sœurs de la Doctrine Chrétienne, place Alexis LAMBERT
- École Primaire Supérieur, lycée Saint Augustin, rue du capitaine DAUPHIN

- École communale du Marché au blé (garçons), place Anatole FRANCE, Tel : 41 03
- École communale (garçons), rue d'ARMANDY, Tel : 34 36
- École communale de Joannonville (filles et garçons), rue Du GUESCLIN, Tel : 45 47
- École communale de Beauséjour (filles), quartier Beauséjour, Tel : 41 09
- École communale de Beauséjour (garçons), quartier Beauséjour, Tel : 20 25
- École communale Beauséjour, cité Beauséjour, boulevard Jean MERMOZ, Tel : 32 31
- École communale Beni – Ramassés (filles et garçons), rue VOIROL, Tel : 47 93

- École communale Cap de Garde (garçons), Plage TOCHE - Bône, Tel : 0 09
- École communale Caraman (filles), place CARAMAN, Tel : 34 24
- École communale du Champ de Mars (filles et garçons) ou école Julien EUTROPE, rue de Champagne, Tel : 22 47
- École communale Cité de l'Elisa (garçons), cité Elisa, Tel : 46 30
- École communale Cité des Lauriers Roses (garçons et filles), route des Lauriers Roses, Tel : 50 37 et 51 09
- École communale Hippone (filles), route d'Hippone, Tel : 41 76
- École communale Hippone (garçons), route d'Hippone, Tel : 36 09
- École communale rue Jullien Eutrope (garçons), rue Jullien EUTROPE, Tel : 36 00
- École communale maternelle, boulevard Georges CLEMENCEAU, Tel : 63 25
- École communale du Lever de l'Aurore (garçons), plage du Lever de l'Aurore, Tel : 63 15
- École communale Saint – Cloud (garçons), plage de Saint Cloud, Tel : 63 40
- École communale Saint Ferdinand (filles), boulevard Georges CLEMENCEAU, Tel : 49 94
- École communale Thiers (filles), rue THIERS, Tel : 30 04
- École communale Vaccaro (filles), cours complémentaire, 35 rue BUGEAUD, Tel : 35 70
- École communale Victor Hugo (garçons), boulevard Victor HUGO, Tel : 34 20

- École de la cité Bona (filles), cité Bona
- École de la cité Bona (garçons) , cité Bona
- École de l'Orangerie (filles et garçons)
- École de Sainte Thérèse, quartier Sainte THERESE
- École de Montplaisant, quartier Montplaisant

- Lycée Saint Augustin (garçons), boulevard Alexandre PAPIER, Tel : 30 76 et 24 81 et 27 12
- Lycée Ernest Mercier (filles), rue Sainte MONIQUE

- Petit Séminaire de la Ménadia, rue Philippe de CERNER

Annexe 2 : :armoiries de la ville de Bône

La couronne fait référence au nom antique Hippo Regius, d'Hippone La Royale. Au-dessous figure une branche de Jujubier, fruit très abondant dans la région. Le rocher du Lion, situé entre la plage de la Grenouillère et celle du Lever de l'Aurore, semble monter la garde à l'entrée de la rade, symbolisée par la barque. Est également présente la croix de guerre avec palme décernée par décret n°48 1434 du 16 novembre 1948 à la ville de Bône (et remise par le Président Vincent Auriol le 31 mai 1949) , pour le lourd tribu payé durant la seconde guerre mondiale. Au dessus la devise latine « Ferit et Alit » qui signifie « il (le jujubier) pique et il nourrit ».

Annexe 3 : écusson du Collège d'ALZON

Remerciements

Il ne m'aurait pas été possible d'écrire ces pages, certainement incomplètes et imprécises, sans l'aide les auteurs des ouvrages cités en références et de mes amis : Anis BENCHEIK, Jean – Marc BRUNO, Marcel CUTAJAR et Abdelhamid LAOUAR que je tiens ici à remercier.

Références

[1] Annuaire du département de Bône, Editions Didot – Bottin, 1961

[2] Louis ARNAUD, Bône, son histoire....ses histoires, Grande imprimerie Damremont

[3] Georges BAILLY, Bône - Annaba – Ville de ma naissance, édition libre, 2003

[4] Georges BAILLY, Marc DONATO, Le collège d'Alzon de Bône 1949 – 1963, édition libre, 2007

[5] Hubert CATALDO, Bône - Hippone la Royale et sa région, tomes 1 à 4, Edition Jacques Gandini, 1998

[6]]Hubert CATALDO, Bône de ma jeunesse, Edition Jacques Gandini, 1999

[7] Roger ROSSO, Pik un siècle, Edition Jacques Gandini, 2006

[8] René VENTO, Papa, Maman, Bône, et moi, Mémoire de notre temps, 2001

Pierre SPITERI,
Membre du Conseil d'Administration et
de la commission histoire et réalité des faits
du CLAN - R